

## ■ INTRODUCTION

Il y a quarante ans, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 novembre 1975, mourait Pier Paolo Pasolini. Sauvagement battu à coups de barres de fer, il a été écrasé par sa propre voiture sur la plage d'Ostie, près de Rome. Complot mafieux, crime politique, agression homophobe... : plusieurs hypothèses ont été avancées, sans que le mystère de cette mort soit élucidé. Une chose est sûre : les ennemis ne manquaient pas à cet artiste libre et engagé, volontiers provocateur. Pour donner un ordre d'idées : l'exposition « Pasolini Roma », organisée par la Cinémathèque de Paris en 2013, consacrait un mur entier aux procès intentés contre lui. Comme beaucoup de grands intellectuels, il est difficile à classer : poète, romancier, journaliste, scénariste et réalisateur, acteur et compositeur, il aimait à se définir lui-même comme écrivain, cette activité portant, selon lui, toutes les autres.

Pier Paolo Pasolini est né à Bologne en 1922, d'un père militaire et d'une mère institutrice ; son frère, Guido, est né en 1925. La famille suit les affectations du père, et déménage souvent. Pier Paolo développe très tôt un goût particulier pour la poésie, puis pour les grands auteurs anglais et russes, ce qui ne l'empêche pas de se passionner aussi pour le football. Après une brillante scolarité, il s'inscrit à l'université de Bologne en 1939, où il fréquente le ciné-club – nouvelle passion ; la découverte de Freud est une révélation. En 1941, il commence à écrire des poèmes, en italien et en frioulan (dialecte du nord de l'Italie, d'où sa mère est originaire) ; l'année suivante, sa première expérience du journalisme, vite interrompue à cause de ses conflits avec un rédacteur en chef soumis aux autorités,

l'engage sur la voie de l'antifascisme. Pour échapper à l'enrôlement forcé de la République de Saló, il se réfugie avec sa mère dans le Frioul, où il ouvre une école gratuite. Son frère, Guido, s'engage parmi les Résistants. Il est tué en février 1945 ; la famille restera choquée par cet événement, qui n'a été porté à sa connaissance qu'après la fin de la guerre.

En 1946, Pasolini publie son premier recueil de poèmes, *I Diarii* ; il fréquente les milieux littéraires romains. Parallèlement, la lecture de Marx le confirme dans son engagement : il rejoint le parti communiste en 1947. Il en sera exclu deux ans plus tard, pour une affaire de mœurs, qui lui interdira aussi l'enseignement. Il commence alors à se consacrer à l'écriture du roman *Les Ragazzi*, alternée avec la publication de poèmes en frioulan. Le roman sort en 1955, et remporte un succès de scandale, à cause du thème qu'il aborde : celui de la prostitution masculine ; plusieurs plaintes pour pornographie sont déposées, et se soldent finalement par un acquittement.

Pasolini commence sa carrière au cinéma en 1954, en collaborant à l'écriture du scénario de *La Fille du Fleuve* ; il travaille avec Fellini en 1956 sur *Les Nuits de Cabiria*. Il complète cette activité par l'écriture d'articles critiques, engagés et polémiques, dans divers journaux ; ses œuvres poétiques reçoivent des prix, mais il doit censurer son roman *La Vie violente*, partiellement autobiographique, pour qu'il puisse être publié en 1959. En 1960, il réalise son premier long métrage, *Accatone*, parcours interrompu d'un souteneur sur le chemin de la rédemption ; tourné en noir et blanc dans les faubourgs de Rome, le film s'inscrit, comme le suivant (*Mamma Roma*, 1962), dans le courant néoréaliste. Son troisième film, *L'Évangile selon saint Matthieu* (1965), marque un changement d'inspiration, et le début d'une recherche formelle plus personnelle. Ce film divise, contrairement à *Des oiseaux, petits et gros*, qui retient l'attention de Rossellini et remporte un franc succès au festival de Cannes de 1966.

Immobilisé par la maladie, Pasolini relit des textes grecs antiques (il a déjà traduit *l'Orestie* d'Eschyle en 1959) ; le même été, 1967, il écrit les scénarios de *Théorème* et *Cédipe roi* : le premier est primé en 1968, et salué par Jean Renoir ; le second (dont le rôle-titre est interprété, comme Accatone, par Franco Citti) sera le premier volet d'une trilogie, suivi de *Médée* (1969), dont le rôle, quasi muet, est confié à la cantatrice Maria Callas, puis de *Carnet de notes pour une Orestie africaine* (1970). Ce cycle se donne pour but de restaurer le sacré, dans une société devenue consumériste.

En 1970, il se lance dans un nouveau projet, *La Trilogie de la vie*, dans laquelle il adapte trois grandes œuvres littéraires (*Le Décaméron*, *Les Contes de Canterbury* et *Les Mille et une Nuits*) dans un registre où le bouffon le dispute au sublime. Ces films, sortis en 1971, 1972 et 1974, sont bien accueillis, contrairement à *Porcherie* (1969), qui avait choqué le public, comme le fera *Saló, ou les 120 journées de Sodome*, après la mort du cinéaste, qui revendiquait le droit de scandaliser, et le plaisir d'être scandalisé<sup>1</sup>.

Contestant leur identité révolutionnaire aux jeunes soixante-huitards, à qui il reproche de reproduire le conformisme bourgeois de leurs parents, il collabore à une revue d'extrême-gauche au début des années 1970 ; ses documentaires, sur les attentats qui se multiplient au cours de cette période, lui valent des accusations d'incitation à la violence. Longtemps actif sur tous les fronts, Pasolini s'épuise, lassé d'être pris pour cible systématiquement. Il déclare, dans sa dernière interview : « Il n'y a plus d'êtres humains, mais d'étranges machines qui se cognent les unes contre les autres<sup>2</sup> ». Le poète, à qui les années Berlusconi auront pourtant été épargnées, se désespère de voir l'inculture détruire l'Italie ; et il meurt sous les coups de la barbarie.

---

1 Voir le film d'Abel Ferrara, *Pasolini* (2014).

2 Article « Seule la plage d'Ostie s'en souvient » de Juliette Bénabent, in *Télérama* n°3328, 26 oct.-1er nov. 2013.

Sophocle semble, au contraire, avoir été un homme heureux, dans un siècle qui reste une référence en matière politique et culturelle : le siècle de Périclès. Né vers 496 avant J.-C. à Colone, près d'Athènes, il a reçu une excellente éducation, intégrant la musique et la gymnastique. Il participe à la vie de la cité, en étant trésorier de la ligue de Délos en 443, stratège en 440 lors de l'expédition contre Samos, et membre d'un conseil de sages après le désastre de Sicile en 413.

Il serait l'auteur de cent vingt-trois pièces, dont seulement sept sont parvenues jusqu'à nous. Ces pièces sont appréciées de ses contemporains, si l'on en juge par le nombre de victoires remportées aux grandes Dionysies (concours tragiques s'étalant sur trois jours, où chaque concurrent présentait trois tragédies, parfois suivies d'un divertissement). En 468, il éclipse son brillant prédécesseur, Eschyle. Entre 430 et 420, il a composé *Ajax*, *Antigone*, *Les Trachiniennes* et *Cœdipe roi*, puis *Electre* (?), *Philoctète* (409) et *Cœdipe à Colone* (406, joué en 401).

L'œuvre de Sophocle se distingue de celle d'Eschyle (525–456), qui met en avant la toute-puissance de la volonté divine ; elle diffère également de celle d'Euripide (480–406), qui fait naître le tragique de la violence des passions. Le héros sophocléen se caractérise par sa solitude, et sa détermination face aux choix moraux auxquels il est confronté. Sa psychologie se développe, au détriment du chœur, dont les interventions sont plus limitées que chez Eschyle. Sophocle innove également en créant un troisième personnage, le tritagoniste, ce qui a pour effet de dynamiser les scènes, en multipliant les échanges. Surtout, le dramaturge introduit dans ses pièces une tension remarquable, et des péripéties spectaculaires : c'est ainsi qu'il rend manifeste la présence divine, le plus souvent indiscernable, au milieu des affaires humaines. *Cœdipe roi* est une pièce emblématique de la rencontre entre ces deux univers, dont

la brutalité est soulignée par une cruelle ironie tragique. Non que les dieux se plaisent à humilier les hommes : ils sont trop éloignés d'eux pour qu'on puisse leur prêter de telles intentions.

Broyé par le destin pour des crimes atroces qu'il a accomplis sans en avoir réellement conscience, Œdipe est le personnage tragique par excellence. Sophocle s'empare du mythe, pour en proposer une version si aboutie qu'elle servira de référence à Freud pour l'élaboration de son célèbre complexe ; le film de Pasolini puise à ces deux sources prestigieuses, pour affirmer son inimitable singularité.

NB : Les références à l'*Œdipe roi* de Sophocle sont tirées du Livre de Poche Classiques n° 4632, traduction de Victor-Henri Debidour (réédition 2014).

## ■ 40 QUESTIONS

### SOPHOCLE

---

1. Qui est Œdipe ?
2. Quel roi Œdipe est-il pour Thèbes ?
3. Comment la pièce est-elle structurée ?
4. Pourquoi la peste s'abat-elle sur Thèbes ?
5. Comment Œdipe réagit-il à la demande de l'oracle ?
6. Quel est le rôle de Tirésias ?
7. Quelle est la cause du conflit entre Œdipe et Créon ?
8. Quelles illusions Œdipe et Jocaste se plaisent-ils à entretenir ?
9. Quelle est la place du chœur dans la pièce ?
10. De quelles nouvelles le messager corinthien est-il porteur ?
11. Quels sont les enjeux de l'interrogatoire du vieux pâtre ?
12. Qui est le coryphée ?
13. Comment la violence est-elle représentée ?
14. Pourquoi Œdipe se crève-t-il les yeux ?
15. Œdipe est-il coupable ?
16. Comment l'isolement d'Œdipe se construit-il graduellement ?
17. Quelles émotions suscite chez le spectateur l'épreuve vécue par Œdipe ?
18. Quel enseignement le coryphée dégage-t-il de l'histoire d'Œdipe ?
19. Qu'est-ce qu'un mythe ?
20. Comment la pièce de Sophocle s'inscrit-elle dans le mythe d'Œdipe ?

## PASOLINI

---

1. Comment le film est-il structuré ?
2. À quelles époques et dans quels lieux se passe le film ?
3. Qu'appelle-t-on le « complexe d'Œdipe » ?
4. En quoi peut-on parler d'une œuvre autobiographique ?
5. Pourquoi le jeu des acteurs est-il peu naturel ?
6. Quel est l'intérêt d'insérer des « cartons » dans un film parlant ?
7. Comment la scène du parricide est-elle représentée ?
8. Comment la rencontre avec le sphinx est-elle transformée ?
9. Pourquoi Pasolini choisit-il d'interpréter le rôle du Grand Prêtre ?
10. Les costumes sont-ils d'époque ?
11. Comment les corps sont-ils montrés ?
12. Comment le personnage d'Œdipe est-il humanisé ?
13. Quel lien s'établit progressivement entre le personnage de Tirésias et celui d'Œdipe ?
14. Comment Jocaste est-elle représentée ?
15. Comment la musique est-elle utilisée ?
16. Pourquoi Pasolini a-t-il amplifié le rôle du messager ?
17. Pourquoi le film comporte-t-il peu de dialogues ?
18. Comment Pasolini transpose-t-il le chœur antique ?
19. Comment les figurants sont-ils utilisés dans les différentes parties du film ?
20. Pourquoi Œdipe retourne-t-il sur le lieu de sa naissance à la fin de sa vie ?

## ■ 40 RÉPONSES

### SOPHOCLE

---

#### 1. QUI EST ŒDIPE ?

Œdipe est un personnage de la mythologie grecque ; son histoire s'inscrit dans le cycle thébain. Son père, Laïos, était roi de Thèbes, succédant dans ce rôle à son père Labdacos – qui a donné son nom à la lignée des Labdacides. Sa mère, Jocaste, est aussi nommée Epicaste par Homère au chant XI de *l'Odyssee*, quand Ulysse, descendu aux Enfers, aperçoit son ombre dans le cortège des princesses malheureuses.

Dès avant sa naissance, le personnage est frappé d'une malédiction : ses parents apprennent, en consultant l'oracle de Delphes, que l'enfant à venir tuera son père et épousera sa mère. Quand Jocaste met l'enfant au monde, Laïos veut échapper à l'arrêt du destin : il s'empare du nouveau-né et lui perce le pied d'une pointe (pour hâter sa mort, ou pour empêcher son fantôme de marcher, selon les versions) ; il charge un berger d'aller l'exposer sur le mont Cithéron. Cette « exposition » ne consiste pas à l'exhiber aux regards ; bien au contraire, elle consiste à l'éloigner de la civilisation, dans un lieu retiré et hostile. Le berger thébain n'a pas le cœur de s'acquitter de sa mission ; il désobéit en confiant l'enfant aux soins d'un berger